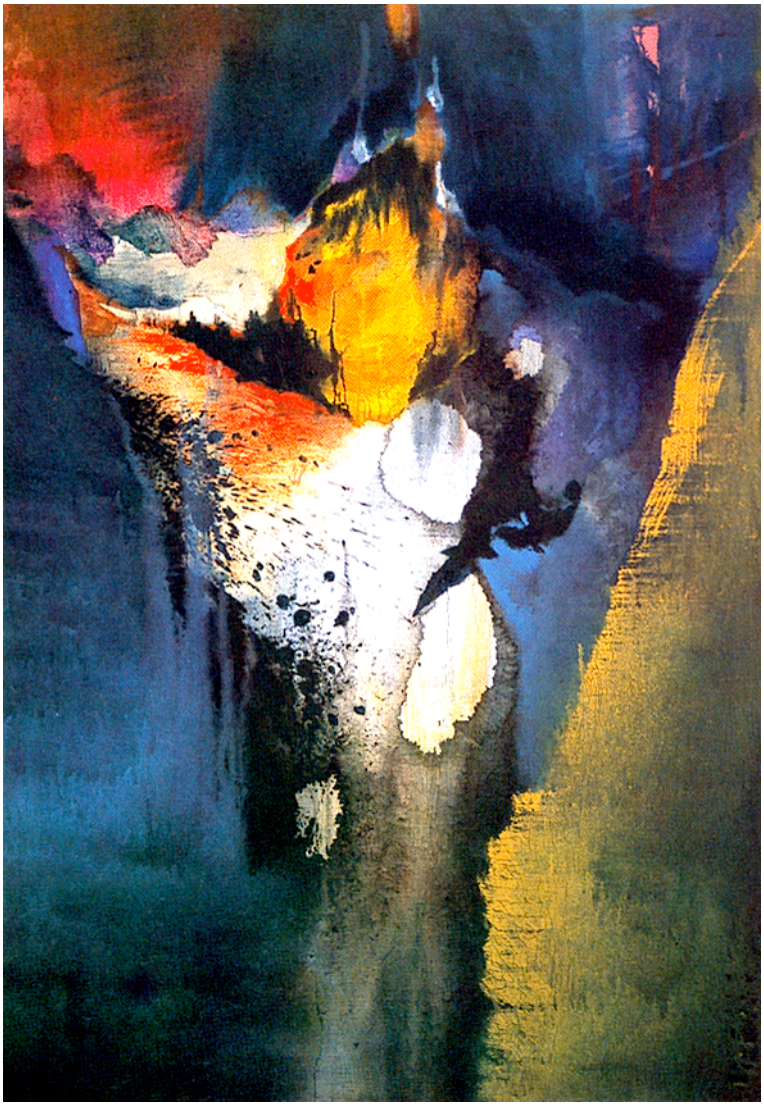
Tim Smith, painter

Sur la série d'aquarelles *Time Zero*



Ce tableau fait face et pourtant il nous couvre. Soudain à l'apparition qu'il autorise, l'air entre lui et nous a pris la consistance même de notre présence dont le tableau figure la matière. Depuis sa surface jusqu'au tréfonds de nos cellules, accueillant nos pensées, c'est une seule chair.

Là devant, il y a cette impensable figure de l'indicible espace. Le corps ramifié puise sa vie dans les flux qui le traversent et le charrient. Pas d'extase, pas de confrontation à l'artiste, seul le soulèvement de ce corps qui commence à flotter dans un face à face fulgurant avec la nature exacte de notre présence. Ensemble, portés par la certitude de leur coïncidence, s'enlacent ce que nous sommes et ce qui nous est étranger – être et espace, ce que nous voyons et ce que nous ne voyions pas – matière et spatialité.

Dans la peinture de Tim Smith, l'atmosphère a de l'humeur et nos humeurs cardinales leur météorologie, notre être est cosmique et le monde en nous. Vie pensée énergie condensées infiniment y

trouvent un temps et un espace indissociables. Le mouvement en suspens est sans arrêt relancé d'une ombre chargée de couleurs à la lumière éblouissante jusqu'à l'obscurité : elles nous entraînent d'un moment non géométrique à un autre, d'un lieu non centré vers un autre, toujours en devenir au passage des instants, en train de se fondre, de recouvrir et d'être recouverts dans le même geste.

Force, silence, déchaînement, arrêt, souffle et soupir, tourmente, repos et tension. Dans le saisissement de leur reconnaissance toute la matière de notre être se met à grincer, à s'ébranler jusqu'à devenir flux. Elle se diffuse dans une spatialité indifférenciée, sans lointain ni devant, dans cette spatialité depuis le creux de nous, où naît une lumière aussi pesante que notre stature – dense et profonde plus que sombre ou noire, où naît la lumière même de la vie mouvante que cette peinture en procès cherche à offrir dans son entier. Totalité, soudain visible sur cette toile enduite et peinte, du noir au blanc, du sale au propre, du gai au triste, de l'aplat à la touche, du calme au cri, de la coulure au jet … Loin de l'optique qui fait du blanc la somme de toutes les couleurs, l'artiste parlant à l'âme jusqu'au danger montre que cette somme est d'une rare densité, dont Rotkho irradié avait trouvé le secret à la fin de sa vie.

Ouverture, offerture, totalité donnée sur un bout de tissu, la peinture de Tim Smith n'est pas esthétique. Elle touche à l'essentiel en ce qu'elle s'attache à la figure unique de l'être et de l'espace.

Philippe Madec
1990

in *Catalogue*, Galerie Marc Espinosa, Paris, 1990
in la revue *Artension*, La figure unique de l'être et de l'espace, Paris, 1991
in *Time Zero*, Galerie edition Schoeneck, Riehen, 1992 (Suisse)